



Du 4 au 12 août, à Paris, se tiendront les 7^e Rencontres internationales des échecs francophones. Un événement original, rassembleur et formateur, sur le grand échiquier de la francophonie.

PAR CLÉMENT BALTA

▲ Aux 5^e RIDEF de 2017, à Hammamet, en Tunisie.

SUCCÈS DES ÉCHECS FRANCOPHONES

On connaît la spécificité des Jeux de la Francophonie avec ses deux volets, sportif et culturel. Toujours sous la bannière de l'Organisation internationale de la Francophonie, les voici réunis cette fois en un seul jeu : les échecs. Il existe en effet depuis 2007 une Association internationale des échecs francophones (AIDEF) qui compte actuellement 43 membres issus de 37 pays différents. Son objectif, comme l'explique son président Patrick Van Hoolandt, est « d'aider au développement et à l'enseignement de la pratique du jeu dans l'ensemble des territoires de ses membres, ainsi que de promouvoir et d'encourager l'utilisation de la langue française dans le monde des échecs ». Première étape : la reconnaissance officielle obtenue, en 2010, de la part de la Fédération internationale des échecs, la FIDE, en tant qu'organisation internationale affiliée. Cette officialisation permet aux championnes et champions de la Francophonie – titres tout à fait officiels eux aussi – de marquer



des points au classement mondial (Elo) lors de l'évènement phare organisée par l'AIDEF, les Rencontres internationales des échecs francophones. Celles-ci se tiennent annuellement depuis 2013 et favorisent, poursuit leur président, « les échanges et les relations entre joueurs d'échecs francophones, en créant durablement un espace d'entraide et de développement, notamment entre les pays du Nord et du Sud ».

Une preuve en est donnée lors du 7^e rassemblement prévu cette année à Paris. La majorité des participants seront hébergés à la Maison de la Tunisie de la Cité Internationale, à quelques pas du Stade Charléty où se dérouleront les épreuves. Les lieux où se sont tenus les précédents RIDEF marquent d'ailleurs cette alternance Nord-Sud (Marrakech, Beyrouth, Montréal, Menton, Hammamet et Tirana, dans l'ordre chronologique).

Adoubons le français!

Certes, durant une partie, il n'y a guère que par le mot « j'adoube » qu'on entend résonner la langue française. Une expression utilisée lorsqu'on touche une pièce pour la recentrer, sans la jouer. « C'est assez amusant de voir un Russe ou un Espagnol prononcer ce mot à l'origine moyenâgeuse et dont bien sûr il n'a aucune idée de sa signification originelle ! », raconte M. Van Hoolandt. Qui fait plus sérieusement remarquer que « tous les textes de la FIDE sont maintenant uniquement rédigés en anglais. Nous essayons donc d'en traduire les plus importants en fran-

çais. La rareté des manuels techniques officiels en langue française, destinés aux dirigeants, arbitres, entraîneurs, organisateurs et joueurs, constitue un handicap majeur pour le développement des échecs dans le monde francophone. » C'est pourquoi, outre les 9 rondes du tournoi – en partie classique et en blitz (parties rapides) –, ces 7^e Rencontres sont aussi l'occasion de 2 séminaires de formation à destination des arbitres et des entraîneurs.

L'AIDEF a aussi organisé à Cannes, l'été dernier, une Semaine du jeu d'échecs et de la francophonie où un grand maître international était chargé de préparer, en français, au diplôme d'instructeur scolaire reconnu par la FIDE. Une étape essentielle pour que les échecs, un jeu au rouage pédagogique puissant par ses vertus logiques, de réflexion et de concentration, soit davantage pratiqué dans les écoles françaises et francophones. Et adoubé par tous les enfants. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://aidef.fide.com/>

